

En vérité, en vérité je vous le dis nous vivons dans un tems absurde pour le journalisme et surtout celui du genre trouve-à-redire-à-tout, comme le nôtre. Jamais, de mémoire d'homme, on n'a vu les affaires publiques aller si bien ni les affaires privées aller si mal; tout au rebours du sens raisonnable. Il n'y a, encore une fois, plus rien à dire. Jugez en plus tôt vous-même par le tableau déplorable que nous allons tracer. Commençons par en haut pour finir par en bas.

Qu'avons-nous à la tête du gouvernement? Un Metcalf, un vieux garçon qui vit tranquillement chez lui, ne regardant pas seulement du coin de l'œil les jolies demoiselles, ne demandant que la justice pour tout le monde, jetant l'argent à pleines mains à toutes les institutions du pays, ne cherchant pas le moins du monde à contrecarrer les vœux du peuple telles qu'exprimées par ses représentants; c'est épouvantable! ça vous coupe le sifflet.

Que voyons-nous immédiatement après lui? Un ministère tiré des anciens rebelles ou peu s'en faut; un ministère qui, loin de profiter des bons salaires attachés à ses charges pour se faire promener en voiture à quatre chevaux, pour flâner et se dandiner, comme jadis pour boire, manger, faire bombance et ripaille, s'occupe, fait des lois, sue sang et eau du matin au soir, travaille en un mot comme du pauvre monde. C'est abominable! Si les journalistes étaient fins, ils s'entendraient entr'eux pour renverser un tel ministère qui leur ôte le pain de la bouche; ministère, charitable ministère, faites donc quelque sottise, que nous puissions vous chanter pouille!

Que voyons-nous ensuite? Un conseil législatif où les vieillards malfaisants sont en minorité et qui s'entend avec la chambre et l'exécutif comme des larrons en foire, pour faire tout marcher à bien et tomber l'agitation dans l'insignifiance. Un conseil où quelques uns de ses membres parlent français, comme si cette langue n'était plus bannie des procédés parlementaires et où deux ou trois autres seulement osent s'élever encore contre cette insolence! C'est insupportable! Les véritables amis du pays, les à-jamais mécontents devraient faire courrir une requête demandant le retour à un état de choses plus amusant, la réintégration du conseil spécial d'impayable mémoire.

Que remarque-t-on plus loin? Une chambre d'assemblée qui se laisse mener par le bout du nez; qui ne cherche pas plus querelle à la royauté que si elle était sortie du milieu des russes, des turcs ou des autrichiens. Une chambre enfin des laquelle on ne trouve rien à critiquer surtout lorsqu'on en est à cent cinquante lieues. C'est pitoyable! Heureusement que l'on va mettre bon ordre à tout cela et ramener le Parlement en pays civilisé.

Qu'apercevons-nous après cela? Un brave peuple canadien qui vit content, fume sa pipe, chante sa belle, se rit du tems, de la misère et de ses ennemis; par la foi de Sydenham, jetons notre langue aux perroquets et tâchons de prendre ce peuple pour modèle.

Ajoutez maintenant à cette série générale de désastres et de malheurs éditoriaux ceux qui nous accablent de près, comme par exemple la quiétude où troupissent, depuis qu'ils se sont chabotés les habitans de Québec; naguères si remuants, si fiers, si jaloux de leurs droits d'hommes, nés, mais ne vivant pas libres; ou l'ordre dans lequel se tient la police qui est aussi vertueuse et innocente, aujourd'hui qu'une cathécumène, faisant son devoir, balayant son plancher, rentrant chez elle avant le crépuscule; ou la béatitude de monsieur le ci-devant magistrat infatigable qui ne se rend plus insupportable que par-ci, par-là, dans un incendie; mais comme une calamité fait oublier l'autre, on ne s'en aperçoit plus. Ainsi, lecteurs, vous voyez que notre tâche est rude et difficile, puisqu'il ne nous reste rien à faire, rien à dire, quoique tout cela nous donne à penser. En véri-